

Ann Graus
La terre
où les
pierres te
connaissent

Roman

Houtekiet
Anvers / Amsterdam

Avant le voyage

7

Le voyage

31

Après le voyage

225

Retour au Maroc

253

*« La terre où les pierres te connaissent
vaut plus que la terre où les gens te connaissent. »*

— Proverbe berbère.

Avant le voyage

De 1970 à 1972

« Lire, c'est pour les paresseuses », affirme souvent sa mère.

Est-ce mieux d'écrire ? Ou pire ? Ann craint la réponse et écrit secrètement. Dans la chambre de son frère, au bureau, sur une vieille machine à écrire appartenant à son père.

« Je veux apprendre à taper à la machine », lui a-t-elle lancé. Son père a gravi les échelons de la hiérarchie des « chemins de fer » jusqu'à devenir comptable deuxième classe. Son flamboyantisme s'est accru lorsqu'il n'a pas pu devenir comptable première classe. Bien qu'ayant réussi ses examens, le poste lui a été refusé en raison d'une connaissance insuffisante du français. La préférence de la direction francophone est allée à son collègue qui ne pipait pas un mot de néerlandais. Le père a des ambitions plus élevées pour sa fille que du secrétariat. Elle n'aura pas à s'incliner devant un patron, elle. De plus, les cours de sténographie et de dactylo après l'école sont payants. Ann pourra l'apprendre seule.

Ann est souvent seule. Depuis que sa mère lui a interdit de s'asseoir sur les genoux de son père quand il rentre le soir, Ann se sent différente. D'autant que son père ne semble plus lui prêter beaucoup d'attention. Qu'a-t-elle fait de mal ? Personne ne le lui dit. Mais elle est bien coupable de *quelque chose* et elle a honte d'ignorer de quoi. Elle n'a que 11 ans. Elle a eu ses premières règles. Est-ce à cause de ça ?

« Allez, la misère va commencer ! », se plaint sa mère. Et effectivement, Ann perd beaucoup de sang, les bandages en tissu épais ne sont pas confortables et ils ne sont pas discrets à l'école.

« Être une femme n'est pas une partie de plaisir, mon enfant », est la seule consolation que sa mère peut lui offrir. Et regarder les garçons, c'est dangereux, semble vouloir lui faire croire sa mère.

Elle a 13 ans. Son frère a neuf ans de plus qu'elle et il étudie et kote¹ à Gand. Sa sœur, célibataire et de 12 ans son aînée, s'occupe des tâches ménagères dès qu'elle rentre du travail car leur mère est toujours au champ ou avec les animaux. Sa petite sœur de 3 ans sa cadette aime jouer, mais pas toute seule. Elle fait inlassablement appel à Ann. Mais Ann veut écrire un livre, ou un poème, ou chanter une chanson en s'accompagnant à la guitare.

Une fois, ses copines ont été autorisées à venir chez elle ; c'était la seule fois. Rejetées par sa mère. Ann doit fréquenter des « filles normales » et de son âge. Mère cite des exemples de filles appropriées, mais Ann s'ennuie vite avec elles. Elle veut voyager et découvrir d'autres endroits. D'autres personnes aussi. Sa mère lui répète : « Mon enfant, tu es née au mauvais endroit. »

Pour l'instant, elle doit se contenter de collectionner des timbres de pays étrangers. Cette collection de timbres, ça, son père l'approuve. Il lui en apporte beaucoup. Aux chemins de fer, il connaît des gens qui voyagent. Plus tard, quand elle gagnera sa vie, elle pourra aller où elle voudra.

Mais ce n'est pas pour demain. Ann écrit donc une histoire. Une jeune Américaine de 16 ans quitte le domicile parental pour devenir une star à Hollywood. Là, elle tombe amoureuse d'un homme plus âgé qu'elle. Chaque jour, après les devoirs, Ann tape sur la vieille machine à écrire. La nuit, dans son lit, lorsque sa sœur dort, elle explore son corps. L'homme plus âgé tombe à son tour amoureux de la jeune fille. Ann les laisse s'embrasser et

¹ Koter: *terme belge*, loger quelque part, habiter un endroit destiné à un étudiant

faire l'amour. Un peu parce qu'Ann n'a jamais connu de garçon. Dans son école catholique, il n'y en a pas. Sauf son professeur d'histoire et le prêtre malodorant qui enseigne la religion.

1973-1974

Sa mère a découvert le livre secret et Ann doit consulter un psychologue. Quand celui-ci assure que Ann va bien et que c'est sa mère qui devrait plutôt prendre rendez-vous, c'est la guerre. Sa mère veillera à ce que Ann reste dans le droit chemin et son père lui prêtera main forte ! Ses parents n'étant d'accord sur rien en règle générale, l'affaire doit être sérieuse...

L'école compense un peu. Ann a des camarades et elle étudie bien. C'est tout ce qu'on attend d'elle : aller à l'école et éplucher les pommes de terre, avec un couteau à patates, sans retirer des épluchures trop épaisses et sans les briser. Sinon, elle ne pourra pas garder un homme plus tard !

Ann aimerait apprendre à monter à cheval, mais elle n'en a pas le droit.

« Trop cher », rétorque le père.

« Trop dangereux », argumente la mère.

Les cours de guitare qu'elle est autorisée à suivre et pour lesquels la municipalité organise le transport vers l'école de musique d'une commune voisine, sont principalement des cours de solfège et il n'y a bientôt plus assez de candidats, si bien que le transport organisé est supprimé.

Sa mère aurait préféré ne pas avoir d'enfants.

« J'aurais dû entrer au couvent », se plaint-elle souvent.

Ann et sa sœur n'ont pas le droit de faire du bruit, ni de rire trop longtemps ou trop fort.

« Arrêtez de rigoler comme des imbéciles, leur reproche-t-elle. Vous allez me rendre folle ! »

Son père a repris un poste supplémentaire de comptable dans une coopérative. Pour le bien de sa famille, prétend-il. Il y travaille le soir et le samedi matin et n'est presque plus jamais à la maison. La mère n'est pas contente. Il y a des disputes, beaucoup de disputes, tous les jours, du moment où le père rentre à la maison jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Le lendemain matin, souvent ça recommence dès le réveil.

1975

Un matin, Greet lui demande : « Viendras-tu à notre fête ? » Chaque jour elles parcourent cinq kilomètres à vélo pour se rendre à l'école. Elles ne sont pas dans la même section, mais partent toujours à la même heure. Leurs mères étaient amies et leurs grandes sœurs aussi, la mère d'Ann ne voit pas d'inconvénient à cette amitié. Bien sûr, les parents ignorent qu'elles fument une cigarette tous les matins au carrefour. Ils ne savent pas non plus que Greet a un amoureux marocain et qu'elle a déjà couché avec lui.

« Tu dances avec moi ? », demande un beau jeune homme à Ann. Elle a été autorisée d'aller à la fête. Elle y a rencontré le chéri de Greet ainsi que son ami. Greet est déjà sur la piste de danse avec son amoureux. Mais Ann n'ose pas danser. Le garçon voit son hésitation et lui propose de s'asseoir et de boire un verre ensemble.

« Je m'appelle Mohamed, dit-il. Et toi ? »

Difficilement une petite conversation s'engage. Quand un *slow* retentit, il l'entraîne sur la piste de danse. Il se dit que tout le monde peut danser un *slow*.

Avant que les deux filles ne rentrent chez elles à vélo à minuit, ils s'échangent leurs adresses. Il est convenu que Mohamed écrira à Ann sous un nom de fille. Un échange écrit s'engage aussitôt et Ann se languit de revoir Mohamed. Le désir est manifestement réciproque car il l'invite à dîner dans la cuisine de la maison communautaire de Louvain où il loue une chambre. Ann y rencontre une joyeuse bande d'étudiants. Des Wallons et des Fla-

mands, et Mohamed. Ann est plus jeune, mais personne ne semble le remarquer. Elle donne un coup de main quand elle voit que tout le monde aide à mettre la table. C'est une longue table ; heureusement, car une douzaine de personnes doivent s'y installer. C'est vendredi, le jour où ils mangent tous ensemble. Chaque étudiant de la maison s'occupe d'un repas à tour de rôle.

Ce vendredi, c'est le tour de Wakke. Ce n'est pas son vrai nom, il a reçu ce surnom parce qu'il est originaire de Wakkerzeel. Il n'est plus étudiant non plus. Il a décroché un diplôme d'économie à l'université parce que ses parents l'exigeaient, mais aujourd'hui il est chauffeur routier international.

Ils mangent et ils boivent, parlent français et néerlandais et rient beaucoup. Ann s'y sent bien.

Ils se sont mis d'accord pour aller au cinéma. Ann ne peut pas les accompagner, car elle doit rentrer chez elle.

« Quand te reverrai-je ? », s'enquit Mohamed, mais elle ne peut pas répondre.

Grâce à des connaissances de la sœur de Carla, Ann peut chanter au centre culturel de Kessel-Lo, avec son amie avec qui elle chante en duo.

Carla a une santé fragile et doit souvent rester à la maison sur ordre du médecin. C'est une amie approuvée parce que les parents des deux filles se sont rencontrés chez les parents de Carla et aussi parce que le père d'Ann et celui de Carla s'entendent très bien. Ils sont tous deux originaires de la région Mosane limbourgeoise, le père de Carla venant, il est vrai, des Pays-Bas. La salle est remplie et Ann a le trac, mais elles chantent leur chanson et sont même applaudies. Les parents de Carla sont venus écouter, pas ceux d'Ann.

Pendant les vacances de Noël 1975, Ann est hébergée quelques jours chez Carla. Cela lui donne l'occasion de rendre visite à Mohamed. Pour sa plus grande joie, il a acheté un album

de Leonard Cohen, « *New Skin for the old Ceremony* ». Ann lui avait déjà écrit qu'elle aimait les chansons de Cohen. Elle connaît mieux l'anglais que le français. Mohamed, quant à lui, connaît moins bien l'anglais et elle lui traduit donc des bouts de texte. Il a des cassettes avec de belles paroles de musique arabe, d'après lui. Il lui permet de les écouter quand elle le souhaite, et il peut les traduire pour elle. Mais pour l'heure, il veut danser et il met « *Mama Mia* », d'Abba. Il esquisse quelques pas. Il lance : « Regarde, je bouge sur la musique, tu peux le faire aussi. » Il déplace une table basse et une chaise et Ann danse avec lui. Au milieu d'une deuxième chanson, on frappe à la porte de sa chambre.

« Dis Mohamed, tu peux baisser un peu le son ? Je suis en train d'étudier. »

Il hoche la tête, compréhensif, et s'excuse. Il lance un autre disque, baisse le volume et se rapproche d'Ann. Un *slow*. Il enferme la main droite d'Ann dans la sienne. Elle sent son autre main sur son dos. « *Laisse-moi t'aimer* », chante un homme avec un drôle d'accent.

Ann commence à chercher de la musique et des chanteurs francophones sur son petit transistor, qu'elle a acheté avec l'argent de sa communion solennelle, ignorant le conseil de ses parents de mettre l'argent sur un compte d'épargne. Elle s'intéresse de plus en plus aux cours de français à l'école et avec Greet, elle apprend quelques pas de rock en prévision d'une prochaine fête. Mohamed a des examens en janvier et ne répond pas à ses lettres pendant un certain temps. Il lui manque, ainsi que l'attention qu'il lui porte.

1976

La mère continue ses contrôles aléatoires à la porte de l'école. Soupçonne-t-elle quelque chose ? Ann s'échappe parfois pendant la pause de midi pour retrouver Mohamed. En fait, elle n'y est pas autorisée avant la rhétorique, l'année prochaine. Mais comme elle est amoureuse et qu'il n'y a pas grand-chose d'amusant dans sa vie, elle fait fi de cette règle. Elle commence à chercher des excuses pour pouvoir voir Mohamed le week-end également. Mais c'est difficile, car sa mère est méfiante et n'autorise Ann qu'à de brèves visites à ses amies.

Mohamed est toujours heureux quand elle peut venir. Il sèche même les cours à Louvain-La-Neuve pour être un peu avec elle. Un jour il lui demande : « Viens t'allonger avec moi. » Ann se blottit contre lui sur les couvertures de son lit simple. Ils n'ont jamais dépassé le stade du baiser, parce qu'Ann retire ses mains chaque fois qu'il s'approche de ses seins ou de ses fesses avec trop d'empressement. (Mme Bentjes avait montré le fonctionnement des systèmes reproductifs masculin et féminin au cours de biologie, mais elle n'avait rien dit au sujet de l'amour ou des caresses, et encore moins comment savoir si et quand commencer ces choses).

Mohamed plonge son regard dans le sien, prenant un air sérieux : « Premièrement, je ne ferai jamais rien sans ton accord. Deuxièmement, tu peux avoir la certitude que je serai toujours prudent. »

S'ensuit une explication du cycle féminin et du moment où il y a le moins ou le plus de risques de tomber enceinte. Ann le

savait déjà, mais le fait qu'il le sache aussi et qu'il en parle si spontanément la rassure.

Ann ment en disant qu'elle va au cinéma pour pouvoir rejoindre Mohamed. Elle prétend qu'elle doit étudier lorsque ses parents et sa sœur vont rendre visite à la famille en soirée, ce qui se produit au moins une fois par semaine. Cela lui cause beaucoup de stress et elle n'est jamais vraiment détendue chez Mohamed. De plus, elle croit parfois que c'est un péché de coucher avec un garçon avant le mariage. Mohamed perçoit son désarroi. Mais plus il essaie de la rassurer, moins elle veut lâcher prise. Elle lui est donc reconnaissante de l'accompagner au cinéma, ou d'aller boire un verre avec des amis, sans évoquer la question. Et puis, peu à peu, ils commencent tout de même à expérimenter certains gestes, pour savoir ce qu'elle aime. Oh, elle aime beaucoup de choses. Elle aime qu'il la prenne en compte, qu'il embrasse ses seins et qu'il lui donne du plaisir sans la pénétrer, parce qu'elle n'en a pas encore envie. Elle ne se lasse pas de son membre quand il est tout excité. Il lui montre ce qui lui donne du plaisir, mais Ann n'aime pas trop ça, avec tous ces poils pubiens.

Un jour de printemps, en avril, ils sont tous deux tellement excités qu'ils dépassent le stade des caresses et des pénétrations superficielles. Ann le désire en elle.

« Tu es sûr d'en avoir envie ? », insiste Mohamed.

Lorsqu'elle acquiesce, il l'embrasse partout jusqu'à ce qu'elle n'ait plus peur. La pénétration lui fait un peu mal.

« Ça va ? », murmure-t-il en restant immobile. Elle acquiesce et sourit, même si elle a de nouveau un peu peur.

« Tu en as toujours envie ? », insiste-t-il doucement.

« Oui », souffle-t-elle.

Ils s'embrassent et tandis que leurs langues se mêlent, il s'enfonce complètement en elle. Elle laisse échapper un gémissement.